

Sean Foo : la guerre en Iran détruit le dollar américain et l'essor de l'IA

Sean Foo est analyste financier et expert de la Chine. Foo aborde les profondes conséquences géoéconomiques de la guerre en Iran. Suivez l'excellent travail de Sean Foo : <https://m.youtube.com/@SeanFooGold> Achetez les produits dérivés de Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Sean Foo, analyste de marché, spécialiste de la Chine et référence incontournable en matière d'or. Je laisserai un lien dans la description. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Sean Foo

Bien sûr, Glenn Diesen. Toujours ravi d'être ici.

#Glenn

La guerre contre l'Iran, comme la plupart des guerres menées par les États-Unis, a un objectif géoéconomique très fort. L'idée, c'est de renforcer la position américaine sur les marchés mondiaux. Et comme on le sait, une grande partie de la puissance économique des États-Unis vient du privilège exorbitant que représente le fait que le dollar soit la monnaie mondiale. Je me demandais donc : comment voyez-vous le rôle du dollar dans la guerre actuelle contre l'Iran ? D'ailleurs, on pourrait poser la même question pour le Venezuela, la Russie et d'autres pays. Mais surtout dans le cas de l'Iran, comment les États-Unis cherchent-ils à renforcer le rôle du dollar ?

#Sean Foo

Eh bien, je pense que le dollar américain ne va pas se renforcer. En réalité, il va se dévaluer dans les mois et les années à venir. Le problème avec la guerre en Iran, c'est que, d'abord, les États-Unis ne semblent pas vouloir y mettre fin. On a vu plusieurs fois Trump affirmer que l'armée iranienne était détruite, que l'accord allait être signé... et pourtant, rien que ces dernières quarante-huit heures, on les a vus frapper l'Iran cinq, six, sept, huit fois. Le vrai souci, c'est que les dépenses militaires vont

continuer à exploser. Et ça, c'est seulement un côté de l'équation. La dette nationale américaine vient tout juste de dépasser trente-neuf mille cinq cents milliards de dollars, et ça, c'est tout simplement intenable.

Le problème avec cette guerre, c'est qu'elle pousse directement l'Iran à monter d'un cran. Et comme on le sait tous, l'Iran détient la carte du détroit d'Ormuz. Ils vont refaire exactement ce qu'ils ont fait pendant les soixante à quatre-vingt-dix premiers jours. Ils vont frapper l'ensemble des États du Golfe, toutes les régions productrices de pétrole là-bas. C'est pour ça qu'on voit autant d'attaques contre le Koweït, Bahreïn, et contre les infrastructures pétrolières. Alors, que se passe-t-il si on décide de fermer à nouveau le détroit ? Les prix du pétrole vont s'envoler. C'est pour ça qu'on voit le brut passer de soixante-dix à quatre-vingt-dix dollars. Et très probablement, on va bientôt atteindre les trois chiffres.

C'est là, selon moi, que Trump ne comprend vraiment pas à quel point la situation est fragile. Le problème avec la hausse actuelle des prix du pétrole, c'est qu'elle fait planer la menace d'un effondrement de la consommation. Les gens s'appauvrissent, ils ne peuvent plus vraiment dépenser, et en même temps, cela entraîne des taux d'intérêt élevés partout dans le monde. D'un côté, des taux plus élevés vont pousser la banque centrale américaine, la Réserve fédérale, à les augmenter encore davantage à l'avenir. Et ensuite, quand les taux montent, qu'est-ce que ça provoque ? Eh bien, ça rapproche la dette nationale du risque de défaut. À long terme, tout cela va déstabiliser le dollar à l'échelle mondiale. Et les pays... il suffit de regarder les rendements obligataires, non ? Ils montent. Les investisseurs disent : si vous voulez qu'on garde de la dette américaine, il va falloir nous payer plus. Et là, on est clairement sur une trajectoire intenable, qui mène tôt ou tard à un défaut.

#Glenn

Eh bien, je pense que ce sont les deux choses les plus douloureuses que font les Iraniens. D'abord, ils détruisent les bases américaines dans la région — en Arabie saoudite, au Qatar, aux Émirats arabes unis, au Koweït, en Jordanie, en Irak. Ils frapperont aussi Oman. Et puis, bien sûr, ils ferment le détroit d'Ormuz, ce qui a un impact sur le pétrole et les engrais. Mais comment cet impact se manifeste-t-il ? Vous avez parlé de la perte de confiance dans la dette américaine. Que se passe-t-il sur les marchés obligataires des États-Unis ?

#Sean Foo

Bien sûr. Je pense qu'il y a deux grands sujets dont il faut parler quand on évoque la dette américaine, d'accord ? D'abord, c'est la confiscation des avoirs iraniens. On a vu ce qui s'est passé en vingt-deux et vingt-trois, et aussi ce qui est arrivé avec les avoirs russes. C'était un cas où trois cents milliards de dollars ont disparu. Et maintenant, on voit de plus en plus de confiscations. Les cryptomonnaies iraniennes ont aussi été saisies, comme l'a rappelé récemment Scott Besson. Et puis, il y a des conditions très étranges autour des avoirs gelés. Vous savez, Trump disait : « Nous

allons libérer les fonds iraniens, mais ces fonds devront servir à acheter des produits agricoles américains. » Donc, aujourd'hui, il y a des règles et des limites imposées sur les avoirs américains ou iraniens. Ils sont gelés, et pour obtenir une augmentation, il faut acheter un produit américain. Rien que ça, ça crée beaucoup de ressentiment et beaucoup de crainte dans les autres pays du monde.

Mais d'un autre côté, on commence à voir la confiance s'effriter sérieusement autour du dollar, non ? Ce n'est pas seulement à cause de sa militarisation, c'est aussi à cause de l'endettement qui ne cesse de s'accumuler sur la dette nationale déjà énorme. Et puis, il y a le fait que les États-Unis semblent incapables d'arrêter de soutenir artificiellement les marchés, tout en poursuivant leur expansion dans l'intelligence artificielle. En ce moment, le déficit explose, et dans le même temps, le mur tarifaire s'effondre. On se retrouve donc dans une sorte de boucle étrange, où les États-Unis doivent importer toujours plus pour maintenir la croissance, et permettre à toutes ces grandes entreprises technologiques de continuer à réinvestir dans l'économie.

Mais en même temps, tous les coûts augmentent, parce que le prix du pétrole est en train de grimper. Du coup, les États-Unis sont vraiment pris dans une sorte de spirale infernale de dépenses dont ils ne peuvent plus sortir. Ils ne peuvent pas s'arrêter, mais en même temps, ils doivent payer toujours plus. Et Trump ne peut pas non plus arrêter la guerre, parce qu'il veut absolument obtenir ses exigences maximalistes. De son côté, l'Iran ne relâche pas la pression non plus. Tout ça, franchement, n'annonce rien de bon pour l'économie américaine, pour le dollar, ni pour les marchés.

#Glenn

Tu as mentionné un commentaire de Scott Besson, et j'ai trouvé ça intéressant, parce que tu m'as envoyé une interview avec lui. Et, en fait, ce que j'ai trouvé intéressant, c'est que nos élites médiatiques et politiques ont tendance à présenter toutes les guerres comme une sorte de nouvelle mission civilisatrice, un effort altruiste pour défendre les libertés humaines dans le monde. C'est toujours comme ça qu'on vend les guerres au public. Mais Scott Besson, quand il parlait de la guerre contre l'Iran, il a aussi évoqué la guerre contre la Russie et l'Iran, l'enlèvement de Maduro, et, disons, un nouveau projet colonial qu'ils sont en train de mettre en place là-bas. Alors, qu'est-ce que tu as retenu de cette interview ? Parce que tu avais aussi parlé du rôle du dollar, et du fait que c'était un objectif central.

#Sean Foo

Oui. Je pense que Scott Besson vient de faire un aveu très important, et qu'il vient de dévoiler tout le plan. Il vient de révéler le privilège exorbitant du dollar, et pourquoi, au fond, maintenir un système du pétrodollar reste essentiel. Pendant l'interview, il a expliqué que tout futur accord de paix avec l'Iran exigerait que Téhéran fixe le prix de ses exportations de pétrole en dollars, et non en yuan chinois ou dans d'autres devises. Il a aussi parlé de sa stratégie pour amener les Russes à vendre leur pétrole en dollars, afin de les réintégrer dans le système mondial du dollar. Le problème, c'est que plus le commerce du pétrole, et plus largement le commerce mondial, s'éloigne du dollar,

plus cela fragilise tout le mécanisme de recyclage : les pays accumulent des excédents commerciaux, donc des excédents en dollars, qu'ils réinvestissent ensuite dans les bons du Trésor américain.

Dans le passé, c'était déjà un moteur de croissance pour les États-Unis, mais aujourd'hui, c'est encore plus urgent. Tout récemment, Besson a donné une interview où il disait qu'il pensait que les États-Unis allaient gagner la course à l'intelligence artificielle, et qu'ils allaient dominer le marché du calcul lié à l'IA. En ce moment, les États-Unis détiennent environ soixante pour cent de part de marché, mais il a ajouté qu'ils visaient quatre-vingts pour cent. Et pour atteindre quatre-vingts, il faut construire une quantité énorme de centres de données. Le problème, c'est l'argent. Où trouver les fonds ? Où trouver le financement ? Les États-Unis sont à sec, et ils ne peuvent pas simplement imprimer de l'argent sans provoquer une catastrophe. Donc, il n'y a que deux options. La première, c'est de mobiliser les investisseurs nationaux pour qu'ils injectent massivement des capitaux. Mais la solution la plus courante, c'est d'attirer l'argent du reste du monde, pour qu'il soit investi dans l'ensemble des marchés américains, surtout dans le marché obligataire, en achetant des bons du Trésor. Et c'est là que les choses commencent à se compliquer.

Alors, si vous êtes un investisseur étranger et que vous voulez placer votre argent dans des actifs américains, vous ne devez pas seulement regarder le rendement, d'accord ? Les obligations américaines rapportent entre quatre et cinq pour cent, surtout celles à dix ou trente ans. Mais en même temps, il faut aussi regarder la solidité de la monnaie. Ça ne sert à rien d'acheter une obligation à quatre ou cinq pour cent si, chaque année, le dollar perd trois, cinq ou dix pour cent de sa valeur. Il faut protéger la force de la devise. Et c'est pour ça que Scott Besson vient de révéler cette nouvelle attaque. Les États-Unis veulent défendre la solidité du dollar, et c'est pour cette raison qu'ils essaient de rassurer le monde en affirmant que le pétrole sera de nouveau coté en dollars.

#Glenn

Oui, je vais mettre le lien vers cette vidéo dans mon fil Twitter, parce que j'ai trouvé ça assez extraordinaire. Il explique en gros que l'objectif principal de la guerre en Iran, c'est de les forcer à utiliser à nouveau le dollar pour leur commerce énergétique. Mais il y a un autre aspect intéressant : Trump a fait des commentaires sur le fait de forcer les Iraniens à investir dans l'agriculture américaine. Et j'imagine que c'est aussi lié au problème de fond, à savoir que la fermeture du détroit d'Ormuz a provoqué une crise du pétrole et des engrais. Maintenant, si les États-Unis gagnent cette guerre, j'imagine qu'ils pourront obliger les Iraniens à vendre leur pétrole en dollars. Ils pourront aussi les forcer à... enfin, je crois que Trump a utilisé le mot... à donner aux États-Unis des droits exclusifs pour leur vendre des produits agricoles. Encore une fois, c'est ça, la paix qu'ils recherchent. Toi, comment tu vois ça ?

#Sean Foo

Je pense que c'est un pur acte de désespoir. On peut remonter à douze, peut-être dix-huit derniers mois, quand on a vu Trump littéralement supplier, ou du moins demander, à la Chine d'acheter plus de soja, plus de blé américain. Aujourd'hui, on assiste à un basculement géopolitique mondial, mais aussi à un changement géoéconomique, avec les pays des BRICS qui s'éloignent du système américain, en particulier de ce que les États-Unis exportent. On voit maintenant beaucoup de pays des BRICS — la Russie, la Chine, le Brésil — commencer à commercer entre eux. Surtout la Chine, qui achète énormément de produits alimentaires, de la viande, des produits agricoles, du soja au Brésil. Donc, en ce moment, les États-Unis se retrouvent pris dans un véritable borborygme, une situation très difficile.

D'un côté, leurs agriculteurs font face à énormément de coûts, des coûts qui ne cessent d'augmenter. N'oublions pas qu'ils ont déjà subi des droits de douane de trente à quarante pour cent au cours des douze à dix-huit derniers mois. Donc, tous leurs coûts sont en hausse. Et en ce moment, le prix de l'essence et du diesel s'envole, tout comme celui des engrais, qui ont augmenté d'au moins vingt à quarante pour cent. Résultat, le prix de la nourriture américaine grimpe lui aussi. Et tout ça, eh bien, ça conduit tout droit à une vraie catastrophe, non ? Soit la consommation va baisser, soit les agriculteurs vont devoir fermer leurs exploitations, et les États-Unis perdront encore une partie de leur base de production alimentaire.

Ce qu'on voit en ce moment, c'est une tentative de la dernière chance de Trump pour rassurer sa base. Beaucoup d'entre eux sont des agriculteurs, à qui il veut faire croire que, oui, on va gagner la guerre. Qu'au final, les Européens vont utiliser des dollars pour acheter leurs produits agricoles. Mais ça, ce n'est pas une solution à long terme. Même si les États-Unis gagnent cette guerre, ça ne règle pas le problème du groupe des BRICS, qui devient de plus en plus avancé. Ils réduisent leurs coûts de production. Alors qu'aux États-Unis, tout devient de plus en plus cher. Donc, même si Trump gagne cette guerre, même s'il réussit à faire acheter des produits agricoles américains par l'Iran, ça ne résout pas vraiment les problèmes structurels de l'économie américaine.

#Glenn

Eh bien, encore une fois, oui, mais si l'objectif ici, c'est de vaincre l'Iran pour relancer le pétrodollar américain, évidemment, c'est aussi perçu comme une tentative d'affaiblir les BRICS. Et Trump, lui, n'hésite jamais à expliquer comment il a, selon lui, vaincu les BRICS. Pour lui, les BRICS, c'est sans importance. À un moment, il a même dit que l'Espagne faisait partie des BRICS, je crois. Enfin, disons qu'il n'a pas tout à fait ses faits en ordre... pas complètement, en tout cas. Il semble manquer quelques détails. Mais tout ça repose sur l'idée que les États-Unis vont battre l'Iran. Si les Iraniens gagnent, encore une fois, on peut discuter de ce que veut dire "victoire". Mais pour l'instant, comme vous venez de le dire, les Iraniens détruisent toutes les bases en Arabie saoudite, au Qatar, aux Émirats arabes unis et au Koweït.

On pourrait penser que si un pays comme l'Arabie saoudite reste sur la réserve — je veux dire, qu'elle n'a pas rejoint les BRICS en deux mille vingt-trois — c'est parce qu'elle est, en quelque sorte, liée de très près aux États-Unis pour des raisons de sécurité. Mais si les bases américaines étaient détruites, si l'accord de sécurité avec Washington commençait à être perçu comme un fardeau plutôt qu'un avantage — autrement dit, si les Iraniens prenaient le dessus — alors les Saoudiens seraient bien obligés de chercher un terrain d'entente avec eux. Et si, à ce moment-là, les Saoudiens décidaient de quitter cette position d'attente et de se rapprocher des BRICS, est-ce que ce ne serait pas, en quelque sorte, un clou de plus dans le cercueil du dollar ?

#Sean Foo

Oui, tout à fait. En ce moment, on voit bien que les Iraniens affichent une vraie confiance, qu'ils montrent à quel point ils dominent le détroit, et même comment ils peuvent influencer l'inflation américaine. Parlons-en rapidement. On a vu que l'indice des prix à la consommation en juin est passé d'environ quatre virgule deux pour cent à trois virgule cinq pour cent, et tout le monde s'est mis à applaudir, non ? Comme si la crise de l'inflation aux États-Unis était terminée. Mais ça, c'est uniquement parce que le prix du pétrole a chuté, d'environ cent dollars à soixante-dix, à cause de la promesse d'un cessez-le-feu temporaire. On s'en souvient tous, n'est-ce pas ? Grâce à ce cessez-le-feu, l'Iran et les États-Unis s'étaient soi-disant engagés à ne pas frapper. Évidemment, tout ça a volé en éclats aujourd'hui.

Mais ça montre que, rien qu'avec l'engagement des Iraniens à laisser passer quelques navires par le détroit d'Ormuz, les prix du pétrole ont baissé. Ce qui veut dire, en réalité, que l'Iran a pas mal de levier sur les Saoudiens, non ? Alors, c'est vrai que les Saoudiens peuvent détourner une partie de leur pétrole d'Ormuz vers la mer Rouge. En utilisant ce corridor, ils ont réussi, je crois, à en faire passer entre quarante et cinquante pour cent. Le pétrole peut donc remonter vers le nord par le canal de Suez, ou passer par le détroit de Bab el-Mandeb. Mais on a des rapports indiquant que les Iraniens auraient dit aux Houthis : vous pourriez fermer ce passage si les États-Unis continuent de nous frapper.

Donc, ça aussi, c'est menacé. Ce n'est donc pas impossible que les Saoudiens finissent par se ranger, d'une certaine manière, du côté des Iraniens. Et que voulait vraiment faire l'Iran, au fond ? En dehors du fait de faire payer un droit de passage de deux millions de dollars par navire, ils veulent aussi que les pays du Golfe fixent le prix de leur pétrole en yuan chinois. Si ça arrive, ça veut dire que beaucoup de pays du Golfe, beaucoup d'États du Golfe, pas seulement l'Arabie saoudite, devront commencer à accepter moins de dollars et à vendre leur pétrole en yuan chinois. Et si ça se produit, il n'y a pas tant de façons que ça d'utiliser la monnaie chinoise, n'est-ce pas ?

On peut acheter des produits chinois, des obligations chinoises, des actions chinoises... ou bien un actif de réserve international, comme l'or, que la Chine vend elle-même. Tout ça, c'est complètement en dehors du système du dollar. On ne voit pas vraiment l'argent revenir vers le dollar, sauf s'ils

décident de tout changer, ce qui serait assez étrange si, au fond, on n'a plus besoin de dollars pour acheter du pétrole. Alors, si l'Arabie saoudite s'aligne sur l'Iran, ce serait tout simplement dévastateur pour le dollar. Ce ne serait peut-être pas le coup de grâce, mais ça pourrait vraiment déclencher un effet domino, et à un moment aussi fragile, ce ne serait pas une bonne nouvelle.

#Glenn

On voit bien la désespération aux États-Unis. Par exemple, quand Marco Rubio se lève devant les journalistes pour faire un discours passionné sur l'importance des Nations unies, en disant qu'on ne peut pas bloquer les voies maritimes internationales... Eh bien, c'est le même pays qui a imposé des blocus à Cuba et au Venezuela, qui se livre à des actes de piraterie, qui vole les avoirs souverains d'autres pays, qui bombarde sans cesse, qui renverse des dirigeants... Et là, tout à coup, il en appelle à l'ONU, au droit international, au droit maritime. Franchement, ça sent la désespération, parce que c'est tellement hypocrite que ça en devient évident.

Mais comment voyez-vous les États-Unis exercer davantage de pression sur les BRICS ? Parce que, comme vous l'avez dit, c'est bien l'institution clé qui pourrait faciliter la dédollarisation et détrôner les États-Unis. Encore une fois, c'est presque devenu une loi de la physique. Les BRICS n'ont pas besoin d'un plan génial, ils ont juste à faciliter le processus, parce que ce sont les États-Unis eux-mêmes qui enterrent le dollar. En gros, tout ce que les BRICS ont à faire, c'est de rendre possibles des alternatives : le commerce en monnaies nationales, le retour à une forme d'étalon-or, l'internationalisation du yuan, ou autre chose du même genre. Mais selon vous, quelle est la marge de manœuvre des États-Unis pour menacer les BRICS ?

#Sean Foo

D'accord. Alors, quand on parle de la confrontation entre les États-Unis et les BRICS, je pense qu'il faut reconnaître que les États-Unis ont perdu beaucoup d'atouts, non ? Ils ont perdu — enfin, ils sont en train de perdre la carte de la monnaie, en ce moment. Les États-Unis provoquent beaucoup de problèmes d'inflation dans le monde, pas seulement avec les BRICS, mais aussi dans toute l'Asie. Donc, beaucoup de pays ne sont pas très contents de la façon dont les États-Unis mènent leur politique étrangère, et de la manière dont ils pressent le reste du monde pour servir leurs propres objectifs géopolitiques. Le seul atout qu'ils ont encore aujourd'hui, c'est celui de l'intelligence artificielle, et celui des semi-conducteurs.

Et si les États-Unis parvenaient, d'une manière ou d'une autre, à contrôler la puissance de calcul mondiale en intelligence artificielle, les capacités des modèles d'IA, et à vraiment isoler les technologies les plus avancées des pays des BRICS et d'autres encore, alors peut-être qu'ils auraient une chance de faire pression sur les BRICS. Mais le problème, c'est que tout cela s'effondre très vite. En fait, tout le plan américain visant à isoler l'IA, à ériger de grandes barrières pour empêcher le

reste du monde d'accéder à leurs modèles les plus récents — que ce soit Claude, Faber ou ChatGPT, certains des modèles d'IA les plus puissants que le reste du monde ne peut tout simplement pas développer — eh bien, ce plan vient de voler en éclats au cours des quarante-huit dernières heures.

Alors, je ne sais pas si vous avez vu les infos, mais la Chine vient de sortir son propre modèle d'intelligence artificielle, qui a littéralement explosé tous les paramètres, tous les tests. En gros, il s'appelle Kimi K3, développé par Moonshot. Le gros problème, c'est que ce modèle d'IA est en open source, avec des poids ouverts. Donc, vous n'avez pas besoin d'aucune autorisation gouvernementale, pas besoin de l'accord de Washington, et vous n'êtes pas soumis à la menace de sanctions d'un pays, que ce soit la Chine ou les États-Unis. Vous pouvez simplement télécharger ce modèle d'IA sur votre propre ordinateur ou dans votre organisation, et le faire tourner tout seul. Et ça, ça bouleverse complètement tout l'écosystème américain du "on va créer nos propres modèles d'IA".

Si vous voulez y accéder, vous devez soit payer une somme exorbitante, soit peut-être qu'on vous forcera à revenir dans le système du dollar, ou alors vous devrez nous accorder des concessions géopolitiques. Mais tout ça, aujourd'hui, c'est complètement tombé à l'eau. Alors, quand on parle de l'influence que les États-Unis pourraient encore avoir sur les BRICS, je pense qu'économiquement, il n'y en a plus vraiment. Du côté des chaînes d'approvisionnement, là non plus, il n'y a pas grand-chose. Et pour ce qui est de l'intelligence artificielle, la Chine vient tout simplement de démonter l'idée que les États-Unis auraient un quelconque levier sur elle. Au fond, il ne reste plus que l'armée américaine. Mais là encore, s'en servir poserait énormément de problèmes.

#Glenn

Eh bien, la composante liée à l'intelligence artificielle dans tout ça est vraiment intéressante. On peut même dire qu'elle est encore plus directement impliquée dans la guerre en Iran, parce que les États du Golfe investissent une grande partie de leurs revenus issus de la vente d'énergie. D'abord, ils vendent leur pétrole en dollars américains, puis ils réinvestissent une bonne partie de cet argent dans l'IA américaine, ce qui maintient cette bulle de l'IA en vie. Mais alors, comment la destruction, ou du moins l'avenir incertain des États du Golfe, influence-t-il cette rivalité entre les États-Unis et la Chine ? Parce qu'il y a déjà aujourd'hui d'énormes investissements aux États-Unis, centrés sur l'intelligence artificielle. Tout cela ne peut pas simplement reposer sur des subventions. Il faudra bien, à un moment, un retour sur investissement. Comment voyez-vous cette situation ?

#Sean Foo

Eh bien, je pense que la situation au Moyen-Orient, en ce moment, est globalement négative pour les États-Unis. D'abord, les États-Unis ont un vrai problème d'énergie, surtout avec le développement de l'intelligence artificielle. C'est quelque chose que tout le monde a compris maintenant. La Chine, elle, a la capacité de produire une énergie quasiment illimitée, et à un coût très bas. Par rapport aux États-Unis, les prix sont entre trente-trois et jusqu'à soixante-dix pour cent moins chers, selon les

régions de Chine. L'idée, avant même que la guerre ne commence — je crois que c'était dès deux mille vingt-quatre —, c'était que les États-Unis allaient beaucoup investir dans la puissance de calcul pour l'IA, et construire des centres de données directement au Moyen-Orient.

Vous savez, on parlait à un moment de construire peut-être des installations en Arabie saoudite, ou peut-être aux Émirats arabes unis. Eh bien, clairement, ce projet s'est évaporé. On ne va pas construire des centres de données dans une zone où des missiles volent, où toute la région est instable, et où les économies du Golfe, si la situation devient vraiment tendue, pourraient plonger dans une récession, non ? Donc, ce n'est pas une bonne nouvelle. Ensuite, contrairement à la Chine, les États-Unis dépendent encore beaucoup du pétrole pour produire de l'électricité. Les prix du gaz naturel augmentent, ceux du pétrole aussi, et les États-Unis sont en train de vider leurs réserves stratégiques de pétrole à un rythme vraiment inquiétant.

Plus cette guerre dure, plus toute la structure de l'intelligence artificielle, des géants de la tech et des hyperscalers devient fragile. En fait, toute l'économie américaine repose aujourd'hui sur l'idée, ou plutôt sur l'espoir, que cette expansion va continuer. Plus de deux pour cent du PIB dépendent de tous ces investissements massifs dans l'IA pour éviter que l'économie américaine ne tombe en récession. Mais si tout ça s'effondre, la première chose à chuter, ce seront ces valorisations complètement déconnectées des actions américaines. Et beaucoup de fonds souverains, en Arabie saoudite ou ailleurs au Moyen-Orient, en détiennent une part importante. Eux aussi seront touchés. Franchement, tout ça ne peut pas bien se terminer, à moins que la guerre en Iran ne trouve une issue vraiment positive. Mais pour l'instant, je ne vois pas ça arriver.

#Glenn

J'ai vu les développements de la Chine dans les semi-conducteurs, enfin, je suppose, avoir un impact sur tout ça. Parce que, encore une fois, c'est pour ça qu'il est difficile de suivre certaines évolutions ici : il y a trop de variables, trop de choses qui se passent en même temps. Au départ, une partie de cette histoire a commencé, bien sûr, quand les États-Unis ont interdit les importations de puces venant de Chine et ont encouragé les Européens à faire pareil. L'idée, c'était que ça allait faire s'effondrer toute l'industrie technologique chinoise. Mais en fait, c'est l'inverse qui s'est produit, on dirait. Les Chinois ont simplement commencé à développer leurs propres capacités, et beaucoup plus vite. Et, je suppose, ça crée maintenant certains problèmes. La situation s'est un peu inversée : le marché américain se rend compte qu'il ne peut pas vraiment survivre sans le marché chinois. Ils ont coupé l'accès à un énorme consommateur. Les Chinois, eux, ne s'en sortent pas mal du tout. Et, bon, les États-Unis se sont mis dans cette situation eux-mêmes. Mais combien de temps peuvent-ils continuer comme ça ? Parce que si le vrai problème, c'est que la bulle de l'intelligence artificielle n'arrive pas à générer un bon retour sur investissement, alors comment tout ça affecte-t-il cette bulle ?

#Sean Foo

Bon, alors voilà le truc marrant. Je veux commencer par ça, parce que c'est assez intéressant. Ces un à deux derniers mois, les importations américaines en provenance de Chine ont littéralement explosé. C'était une hausse incroyable, je crois de l'ordre de trente à quarante pour cent. Et la plupart de ces importations concernaient des composants électroniques et des pièces nécessaires à la construction de l'infrastructure d'intelligence artificielle aux États-Unis. Donc, réfléchissez à ça : la bulle de l'IA américaine repose en fait sur des importations d'électronique venues de Chine. Et plus cette bulle grossit, plus les États-Unis enrichissent la Chine. Et que va faire la Chine avec cet excédent commercial ? Elle va le réinvestir dans ses propres entreprises, dans sa propre économie, surtout dans la course technologique.

N'oublions pas que la Chine a annoncé qu'elle allait dépenser environ deux cent quatre-vingt-dix milliards de dollars, spécifiquement pour la base de l'intelligence artificielle, sur les cinq prochaines années. Donc, ça fait à peu près soixante milliards par an. Et il faut bien dire que le dollar va beaucoup plus loin en Chine, non ? Disons que si vous dépensez un dollar aux États-Unis, vous obtiendrez peut-être un dollar cinquante de production, avec un peu de chance. Mais si vous dépensez un dollar en Chine, vous pouvez en tirer deux, voire trois dollars de valeur. Aujourd'hui, la Chine fabrique ses propres puces. Elle en est arrivée au point où elle n'a plus vraiment besoin des machines de lithographie de haute technologie venant des Pays-Bas, de chez ASML, pour rivaliser avec les États-Unis. Elle investit énormément dans les talents, et dans la création de meilleurs codes logiciels.

Huawei a mis au point une sorte de technologie de pliage logique qui permet aux puces de se replier, rapprochant ainsi les transistors. Du coup, on n'a plus forcément besoin des toutes dernières puces d'intelligence artificielle de NVIDIA, par exemple. C'est comme ça que la Chine réduit l'écart. Le problème pour les États-Unis, c'est qu'ils ne peuvent pas vraiment combler cet écart, parce qu'ils manquent d'une grande partie des revenus venant de la Chine. La Chine représente entre quarante et soixante pour cent de tout le marché des semi-conducteurs. Et avec le nouvel investissement chinois dont je viens de parler — trois cents milliards de dollars sur les cinq prochaines années — il y a une clause très intéressante là-dedans, à laquelle il faut vraiment prêter attention.

Et donc, quatre-vingts pour cent des matériaux devront venir d'entreprises chinoises. Peut-être que la Chine s'approvisionnera à hauteur de vingt pour cent auprès des Coréens ou des Japonais, juste pour entretenir les relations commerciales, ou quelque chose comme ça. Mais la grande majorité viendra de Huawei. Les puces d'intelligence artificielle seront produites par cette entreprise. Les puces mémoire viendront de CXMT, l'équivalent chinois de Micron aux États-Unis. En clair, l'argent va rester enfermé dans une économie circulaire à l'intérieur de la Chine, qui va se renforcer elle-même. Et les États-Unis ne verront pas la couleur de ces revenus, ce qui n'est pas une bonne nouvelle, surtout quand on a besoin d'argent pour gagner la course.

#Glenn

Je pense qu'un autre problème ici, c'est que la géoéconomie est souvent étroitement liée au militaire, comme on le voit avec la guerre en Iran. Mais pour les États en première ligne, leur dépendance sécuritaire vis-à-vis des États-Unis se transforme en loyauté économique, ou géoéconomique. On le voit très clairement avec les pays du Golfe. La raison pour laquelle ils commercent en dollars américains, et qu'ils réinvestissent tous leurs profits sur le marché américain, c'est qu'ils dépendent fortement des États-Unis pour leur sécurité. On observe la même chose en Europe, et maintenant aussi en Asie de l'Est. Si cette dépendance sécuritaire s'affaiblit, ou s'ils ne considèrent plus les États-Unis comme un partenaire fiable, s'ils les voient comme un pays qui provoque des guerres au lieu de les empêcher, alors tout cet équilibre de loyauté géoéconomique peut se défaire.

Évidemment, les États du Golfe sont une source d'inquiétude en ce moment. Je pense que les Européens, eux, continuent de s'accrocher, en espérant préserver ce qu'on appelle l'Occident politique. Mais selon vous, comment l'Asie de l'Est est-elle affectée par tout ça ? Parce qu'une chose que j'ai remarquée pendant la guerre contre l'Iran, c'est que la première décision des États-Unis a été de retirer beaucoup de leurs missiles — à la fois des missiles intercepteurs et d'autres types — de Corée du Sud et d'autres pays d'Asie de l'Est, pour les envoyer au Moyen-Orient, et plus précisément en Israël. Comment pensez-vous que les pays de cette région réagissent à cela ? Que font les Japonais, par exemple ? À un moment donné, ils devront bien couvrir leurs arrières, non ?

#Sean Foo

Oui, ils vont devoir le faire. Je veux dire, on parle beaucoup du plan du Japon pour renforcer son armée. Et on a aussi vu pas mal de missiles être retirés de Corée, déplacés jusqu'au front iranien. Du coup, les Coréens, eux aussi, commencent à paniquer. Le problème, pour ces économies asiatiques, c'est qu'elles sont vraiment coincées entre le marteau et l'enclume. Évidemment, les États-Unis, sans forcément abandonner leurs alliés, aggravent la situation avec toute cette guerre en Iran. Ils font grimper les prix, et toutes ces économies se retrouvent sous pression. Si on met de côté les avantages liés à la hausse de la demande en semi-conducteurs, l'économie de fond, là-bas, s'affaiblit de plus en plus. Je reviens justement du Japon, et franchement, tout y est environ trente à quarante pour cent moins cher que chez moi. Alors on voit bien que les habitants, eux, ne mènent pas vraiment la belle vie.

Mais le problème, c'est qu'ils doivent aussi faire face à la Chine. Et la Chine, là-bas, c'est un peu le grand frère, comme on dit. Alors, à qui vont-ils prêter l'oreille ? À la Chine, avec qui ils ont aussi beaucoup de différends historiques, qui remontent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ? Et puis, la Chine a les moyens de leur couper l'accès aux terres rares, de restreindre leurs importations. Donc, est-ce qu'ils vont écouter la Chine ? Mais s'ils le font, ils vont s'attirer les foudres de Washington.

Et une grande partie de tout ça, une grande partie de l'économie coréenne et de l'économie japonaise, est étroitement liée aux États-Unis. Ils exportent énormément là-bas, et le Japon détient quelque chose comme mille milliards de dollars en bons du Trésor américain. Donc, tous ces liens

historiques, ces relations héritées du passé, ne peuvent pas être défaits facilement. Je pense qu'ils essaient tous de se couvrir, d'attendre de voir comment les choses évoluent. Et je crois que rompre leur loyauté envers Washington ne sera pas simple. Je ne pense même pas que ce soit possible dans les cinq à dix prochaines années. À mon avis, ils attendent juste qu'une personne plus rationnelle, si c'est possible, remplace Trump d'ici deux ou trois ans.

#Glenn

Oui, eh bien, c'est clairement la stratégie européenne en ce moment. On dirait qu'elle repose sur l'espoir. L'espoir que Trump disparaisse et qu'on revienne, comme par magie, aux années quatre-vingt-dix. Je pense qu'ils se concentrent trop sur la personne, sur le dirigeant, et pas assez sur la situation économique aux États-Unis, parce que... eh bien, la situation américaine évolue très vite. Et encore une fois, comme je l'ai dit, ils ne peuvent pas vraiment gagner la course technologique. Ils ne peuvent plus garder le contrôle de ces corridors maritimes à travers le monde. Leurs systèmes bancaires internationaux, eux non plus, ne sont plus en position de monopole. Mais il y a aussi la question de la force de la monnaie, du système financier dans son ensemble, qui s'affaiblit, parce que les États-Unis augmentent leur masse monétaire à un rythme énorme. Et ça, eh bien, c'est une forme d'imposition, non ? Une taxe sur le monde entier. Parce que tous ceux qui détiennent des dollars voient la valeur de leurs avoirs diminuer, simplement parce que les États-Unis continuent d'augmenter sans cesse la quantité de monnaie en circulation. Alors, que fait la Chine aujourd'hui pour éviter cette taxe ? Voilà.

#Sean Foo

Eh bien, je pense que la Chine est en train de se détériorer activement. Ils se débarrassent de leurs bons du Trésor presque tous les mois. Et une grande raison, c'est bien sûr d'éviter toute confiscation. Vous savez, si ça peut arriver à la Russie, ça peut aussi vous arriver. Mais il y a un autre problème : détenir des bons du Trésor américains, autrement dit réinjecter son argent dans la dette des États-Unis, ce n'est fondamentalement pas une bonne idée. Même si les États-Unis paient quatre à cinq pour cent, comme vous le dites, la masse monétaire augmente de six à huit pour cent chaque année. Et les États-Unis continuent de dépenser toujours plus. Ils vont encore augmenter les dépenses pour reconstruire l'armée. Trump a promis environ mille cinq cents milliards de dollars. Et ils doivent construire davantage de centres de données pour que la bulle continue de tourner.

Et la guerre avec l'Iran coûte entre cinq cents milliards et un milliard de dollars par jour. Et ça, ça ne va pas s'arrêter. Alors, à un moment, la Chine finit par comprendre ce qui se passe. Si les choses ne s'arrêtent pas, les États-Unis finiront par faire défaut sur leur dette. Et il n'y a que deux façons de faire défaut sur une dette. La première, c'est de ne tout simplement pas la payer. Vous devez cent dollars à la banque, et vous lui dites que vous ne la rembourserez pas. Mais ça, évidemment, ça n'arrivera probablement pas. Parce que ça ferait s'effondrer l'économie mondiale, tout simplement. Donc, la manière la plus rapide de le faire, c'est d'imprimer de l'argent et de rembourser la dette par l'inflation. Et là, d'un coup, c'est le monde entier qui se retrouve emporté par cette inflation.

Donc, à l'avenir, on va voir beaucoup de pays au sein des BRICS chercher d'autres moyens d'investir, que ce soit en achetant des obligations chinoises ou de l'or. Ils doivent sécuriser leurs réserves. Et évidemment, ce n'est pas une bonne nouvelle pour le dollar ni pour le marché des bons du Trésor américain. Pour les pays dont l'économie repose sur la production, comme la Chine, et peut-être même le Japon, ils doivent utiliser leur argent de manière productive. Ils vont donc investir dans leur propre économie, que ce soit en construisant de nouvelles usines ou en développant leurs capacités dans les semi-conducteurs. Ils n'auront pas le choix. Et ça, ça va laisser les États-Unis dans une position difficile, non ? Maintenant, je pense que beaucoup de gens disent que, globalement, les pays du monde continuent encore d'acheter des bons du Trésor américain.

C'est vrai, parce que la masse monétaire continue d'augmenter, non ? Donc, si les gens achètent quelques milliards de bons du Trésor américain en plus, on peut dire, techniquement, que le montant augmente. Mais en pourcentage, les banques centrales en détiennent moins. Le volume baisse depuis deux mille huit, juste après le grand plan de sauvetage lancé par Ben Bernanke. Après la création massive de monnaie en deux mille vingt, pendant les confinements, le monde perd de plus en plus confiance. Du coup, les investisseurs cherchent d'autres types d'actifs où placer leur argent. Et évidemment, l'or reste une grande option. Mais on va aussi voir beaucoup d'investissements dans leurs propres économies. Des pays comme le Japon, ou même en Europe, l'Allemagne par exemple, vont dépenser beaucoup dans leur armée, pour stimuler leur PIB aussi.

#Glenn

Alors, qu'en est-il de l'internationalisation du yuan ? Parce qu'il semble que les Chinois n'aient pas vraiment eu de problème, jusqu'à un certain point, à ce que le dollar américain serve de monnaie de réserve. Mais évidemment, ça a un coût, et ils n'ont pas forcément voulu que leur propre monnaie joue un rôle trop important sur les marchés internationaux. En revanche, investir autant dans le dollar américain, alors qu'il n'est pas soutenable et qu'en plus il est utilisé comme une arme contre la Chine, ça n'a pas beaucoup de sens. Du coup, que font les Chinois concrètement pour renforcer leur propre monnaie et leur système financier ?

#Sean Foo

Bien sûr. Je pense que la Chine, comme vous l'avez dit, va internationaliser le yuan de façon beaucoup plus importante au fil des années, et même des décennies. Maintenant, on ne dit pas qu'ils vont remplacer les États-Unis comme monnaie de réserve, parce qu'être une monnaie de réserve comporte aussi beaucoup d'inconvénients. Mais l'objectif final de la Chine, c'est de créer une situation où elle peut acheter toutes ses matières premières dans sa propre monnaie. Aujourd'hui, la Chine y parvient environ cinquante à soixante pour cent du temps. Par exemple, cent pour cent de ses importations en provenance de Russie sont réglées principalement en yuans chinois, et dans une moindre mesure en roubles. Mais avec le reste du monde, ils utilisent encore le dollar de manière assez importante. Au moins vingt à trente pour cent de leur commerce est encore réglé en dollars.

Alors, la Chine ne veut pas de ça. Donc, la seule solution, c'est d'internationaliser le yuan. Le problème, dans le passé, avec l'internationalisation du yuan, c'est qu'il faut un renminbi plus fort, n'est-ce pas ? On ne veut pas que les autres pays accumulent beaucoup de yuans si, dans les cinq à dix prochaines années, la monnaie chinoise perd une bonne partie de sa valeur. Ce serait complètement contre-productif. Mais si on fait monter le renminbi, la monnaie chinoise, ça nuit aussi à la valeur de vos exportations. Plus votre monnaie s'apprécie, plus vos exportations deviennent chères. Cependant, on est entré dans un tout nouveau contexte : les coûts d'importation de tous les concurrents de la Chine augmentent en même temps, parce que leurs monnaies s'effondrent.

Quand la monnaie du Japon s'effondre, quand celle de la Corée s'effondre, et que les prix augmentent aux États-Unis, leurs coûts de production montent aussi. En même temps, ceux de la Chine augmentent, mais les leurs montent encore plus vite que ceux de la Chine. Pourquoi ? Parce qu'ils dépendent tous énormément du prix du pétrole. Or, la Chine, elle, a diversifié son mix énergétique. Donc, d'une certaine manière, alors que tout le monde s'effondre, la Chine s'effondre moins. Et ça, ça rend la Chine plus compétitive. Ironiquement, ça permet même aux Chinois de laisser leur monnaie s'apprécier, ce qui se passe depuis environ dix-huit à vingt-quatre mois. Du coup, le renminbi devient soudainement une valeur refuge plus attractive, non ? Non seulement on obtient un rendement obligataire, mais en plus la monnaie ne chute pas. On peut donc garder du renminbi chinois en toute confiance. Et ce qui va se passer dans les quatre prochains jours, ça aussi, c'est vraiment inédit.

La Chine va supprimer le commerce de l'or. Et ça, c'est une grosse décision. En fait, la Chine ne veut pas que son marché de l'or soit envahi par des produits dérivés papier, ni contrôlé par tous ces contrats fictifs, comme c'est le cas aux États-Unis. Alors, pourquoi veulent-ils faire ça ? Parce qu'ils veulent que le monde voie la Chine comme un centre mondial de l'or, un endroit où l'on peut placer son argent et où le prix de l'or reste prévisible. Et ça, ça ouvre encore plus de possibilités pour les pays du monde entier d'investir les revenus qu'ils tirent de la Chine. Quand vous recevez des yuans chinois, vous pouvez les placer dans des obligations chinoises. Et si une partie de vous ne fait pas confiance au gouvernement chinois, pas de problème : vous pouvez acheter de l'or avec. Et cet or restera en Chine, physiquement. Bref, la Chine avance à plein régime sur tous les fronts. Et oui, le yuan chinois va vraiment jouer un rôle majeur dans cette équation à l'avenir.

#Glenn

Oui, à cause de toutes les critiques contre le dollar américain, on entend souvent le même argument : oui, c'est une monnaie imparfaite, avec beaucoup de problèmes, mais c'est la moins sale du panier — autrement dit, les autres options sont encore pires. Je pense que ça, ce n'est plus vrai du tout aujourd'hui. Mais j'aimerais vous demander, pour finir, comment vous voyez l'évolution des marchés boursiers — enfin, des marchés internationaux — parce qu'on observe une tendance chez Trump à, disons, relancer les conflits un vendredi soir, à faire monter la tension avec les Iraniens, puis, le dimanche soir, à annoncer que la paix est revenue et que tout va pour le mieux.

Mais avant la réouverture des marchés, il faut les calmer. C'est, semble-t-il, une tendance clé en ce moment. Et encore une fois, pour de bonnes raisons, comme vous l'avez expliqué. Aujourd'hui, le contrôle des États-Unis sur les marchés internationaux, leur situation économique, tout ça reste assez fragile. Et c'est un élément essentiel dont ils doivent tenir compte quand ils mènent leurs guerres. Mais à quoi ressemblent aujourd'hui le marché obligataire américain et la Bourse ? Parce que, selon moi, la diplomatie est plus ou moins morte. Les Iraniens ne voient plus vraiment l'intérêt de parler avec les États-Unis, puisque la diplomatie n'est plus qu'une longue tromperie, et la guerre, elle, s'intensifie. Elle s'étend. Alors, comment voyez-vous l'avenir maintenant ?

#Sean Foo

Très bien. En ce moment, on traverse une période vraiment intéressante : le marché boursier américain monte, alors que le marché obligataire, lui, s'effondre. Avant, c'était exactement l'inverse, surtout en période de guerre. Normalement, les actions devraient chuter, tandis que les obligations américaines devraient prendre de la valeur, à cause de la demande. Ce que les investisseurs nous disent aujourd'hui, c'est qu'ils savent que le dollar va se déprécier à terme. Ils savent aussi que les États-Unis vont dépenser beaucoup plus, et ils pensent que les rendements obligataires vont continuer à grimper. Du coup, ils fuient la dette. Mais le problème, avec les capitaux mondiaux, c'est qu'ils ont toujours besoin d'un refuge. Et en ce moment, beaucoup de gens croient encore à l'histoire de l'intelligence artificielle américaine. C'est pour ça qu'une grande partie de l'argent continue d'affluer vers les actions américaines, surtout vers le Nasdaq, en ce moment même.

Le gros problème, là-dedans, c'est que tout repose, comme vous le dites, sur le développement de l'intelligence artificielle et sur le fait que Trump ne cesse d'exciter les marchés. Presque chaque semaine, il parle du marché boursier qui atteint des records historiques, et il affirme qu'environ dix-neuf mille milliards de dollars d'investissements vont entrer aux États-Unis. Ce qui est factuellement impossible, mais il continue quand même à le répéter. Du coup, le marché avale tout ça, parce qu'il y a quand même un espoir de fond : celui que la guerre en Iran se termine. Et quand elle se terminera, les prix du pétrole vont s'effondrer, l'inflation va baisser, et les actions américaines en profiteront. Le vrai problème, cependant, c'est qu'on ne peut pas voir les actions américaines s'effondrer sans que plane la menace d'une récession.

Aujourd'hui, une grande partie de la consommation aux États-Unis vient des 10 à 20 % les plus riches. On appelle ça une économie en forme de K, vous voyez ? Ceux qui gagnent le moins perdent beaucoup d'argent, ils s'appauvrissent. Mais les hauts revenus, surtout les actionnaires américains, eux, dépensent davantage. Alors, que se passe-t-il si le marché chute soudainement de 10 à 20 %, ou pire encore, de 30 % ? D'un coup, on se sent plus pauvre, on arrête de dépenser, et tout s'arrête net. Et c'est là que Trump est vraiment coincé. Il a créé sa propre prison. Il ne peut pas se permettre que les cours des actions baissent, donc il doit continuer à gonfler tout le jeu de la Bourse.

Mais plus il agit ainsi, plus les prix doivent continuer à grimper, encore et encore. Pourtant, la situation de fond ne le justifie pas vraiment. Vous savez, les entreprises ne peuvent pas continuer à

emprunter alors que les taux ne cessent d'augmenter. L'intelligence artificielle américaine fait face à la menace de la Chine, et il vient tout juste de relancer la guerre en Iran. Donc, toutes ces situations contradictoires pèsent lourdement sur les États-Unis, sur l'ensemble des marchés américains... enfin, sur toute l'économie américaine. Et si le pays ne parvient pas à reprendre le contrôle de cette guerre, je pense que les marchés ne resteront pas stables encore très longtemps.

#Glenn

Oui, on dit souvent que les dirigeants politiques ont tendance à s'obséder ou à se vanter des domaines où ils sont en réalité très vulnérables. Par exemple, en ce moment, l'Union européenne, alors que les libertés s'effritent très vite, ses dirigeants n'arrêtent pas de parler de la merveilleuse liberté dont ils jouissent. Et c'est pareil aux États-Unis. Trump, et beaucoup d'autres responsables américains, ne cessent de répéter à quel point les États-Unis sont formidables, que c'est le pays le plus puissant du monde, que la Bourse et l'économie n'ont jamais été aussi fortes. En général, ça traduit une certaine insécurité, le sentiment que les choses ne vont pas si bien que ça. Bon, avant que vous ne partiez, avez-vous un dernier mot ? Et aussi, où peut-on vous retrouver ?

#Sean Foo

Bien sûr. Oui. Vous pouvez me trouver sur ma chaîne YouTube. Il suffit de taper Sean Foo Gold, Sean Foo Gold. Et oui, j'y parle d'économie, d'or et d'argent, des marchés boursiers aussi. Et pas mal de géopolitique également, surtout quand ça touche aux conflits. Je dirais que, pour conclure, on vit en ce moment une période vraiment sans précédent. Les choses deviennent très, très risquées. Beaucoup de gens sur les marchés jouent littéralement aux dés. On le voit bien avec la récente introduction en bourse de SpaceX. Ça a décollé jusqu'à la lune, puis tout le monde s'est refroidi, et maintenant les prix retombent sur terre. Donc, je dirais qu'il ne faut pas suivre le battage médiatique. Faites vos recherches. Et, à ce stade, la seule chose qu'on puisse vraiment faire, c'est prier pour que la guerre prenne fin.

#Glenn

Eh bien, merci beaucoup pour votre temps. Et oui, je suis votre chaîne, bien sûr, donc je conseille à tout le monde d'en faire autant. Merci encore. Super.

#Sean Foo

Merci, Glenn.